
En France veut-on vraiment construire ?

Numéro d'inventaire : 1979.26956

Type de document : article

Éditeur : Match

Date de création : 1965

Description : 4 feuilles simples agrafées.

Mesures : hauteur : 342 mm ; largeur : 269 mm

Notes : Enquête réalisée avec l'aide du groupe d'études des Chantiers industrialisés de construction.

Mots-clés : Bâtiments scolaires : Généralités

Filière : Élémentaire et post-élémentaire

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 7

ill.

ill. en coul.

Match
30 janvier 1965

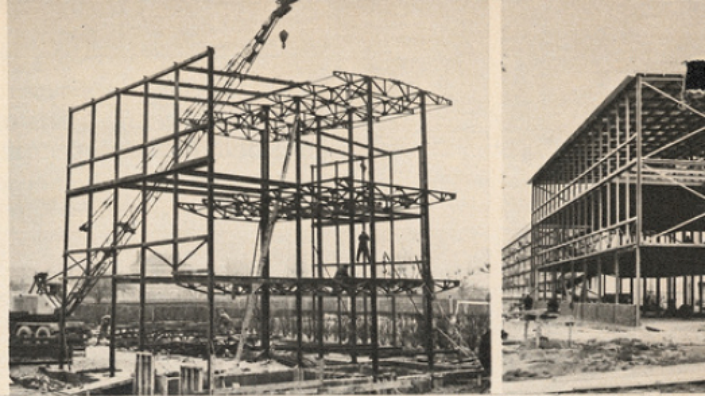
■ La rapidité de l'évolution scientifique et l'explosion démographique commandent une transformation complète des habitudes des Français. Le problème le plus urgent est celui de la construction. Il est possible de répondre aux besoins en faisant appel à des techniques nouvelles.

EN FRANCE VEUT-ON VRAIMENT CONSTRUIRE ?



De Lamartine à Giono, la France a vécu sur le même mythe — au demeurant admirable — du maçon construisant une maison avec ses mains, c'est-à-dire avec du temps, de la sueur et de l'amour, qui sont indiscutablement les ingrédients les plus poétiques qui puissent entrer dans ce genre d'entreprise. Le mythe du maçon avait une signification dans une France pauvre. Or, il se trouve que le monde occidental est dominé, depuis une génération, par un fait considérable, l'accroissement continu des richesses. Depuis quelques mois seulement les Français consacrent plus de la moitié de ce qu'ils gagnent

EN FRANCE VEUT-ON VRAIMENT CONSTRUIRE ?



Premier mois après fondations : montage de l'ossature. Deuxième mois

à autre chose qu'à leur alimentation. Ce « plus » — 1 % — est mince comme le fil d'un rasoir, récent, et qui sait, provisoire. Il n'en reste pas moins que nous avons passé la ligne, comme diraient les navigateurs. Les Français peuvent dire désormais qu'ils dépensent leur argent à autre chose qu'à manger.

Si l'on tient compte de l'évolution des connaissances scientifiques, à laquelle vient s'ajouter une explosion démographique rappelant les fastes décennies du XVII^e siècle, on se trouve en présence d'une conjoncture exceptionnelle, qui ne peut qu'engager notre pays et notre continent dans un développement sans précédent.

Les sondages des instituts d'opinion publique sont nets, constants et unanimes : la construction arrive au second rang dans les désirs de nos concitoyens, tout de suite après le niveau de vie.

L'Etat ne répond pas à ce désir. Il gève les Français d'automobiles : nous sommes recordmen d'Europe quant au nombre de voitures par tête d'habitant. Par contre, nous

arrivons en queue pour ce qui est de la construction. De 1959 à 1963 compris, le nombre des logements construits a même diminué ! En 1964, on assiste à une nette remontée et tout indique qu'il en sera de même l'année prochaine, puisque M. Pompidou a nommé la construction en tête des grands objectifs nationaux.

On a oublié, pendant la première moitié de ce siècle, de loger les Français. On a commencé d'y penser il y a vingt ans, mais on n'a pas cessé de s'interroger sur la manière d'y parvenir. Jamais en tout cas on n'a approché de près ou de loin le rythme de production qu'exigeaient l'accroissement, le rajeunissement, l'enrichissement des Français.

Le mot production est prématuré, tout comme celui d'industrie du bâtiment, car comment expliquer les difficultés rencontrées dans ce domaine ? Bien sûr, il y a la lenteur administrative, il y a le coût excessif et spéculatif des terrains, mais il y a surtout les conditions techniques.

A la vérité, on a voulu ré-

soudre le problème sans le poser. Sans le poser dans toute son ampleur.

Il ne s'agit pas de savoir ce que pense tel ou tel entrepreneur, tel ou tel architecte, de tel ou tel mode de construction. Il s'agit de définir les besoins de notre société dans le domaine de la construction et d'en tirer les conséquences. Chacun d'entre nous doit dès cet instant faire effort pour comprendre, pour se défaire de préjugés inévitables. Il faut passer du présent à l'avenir et cela ne se fait pas sans souffrance. Rien n'est plus douloureux — surtout pour un intellectuel, et notre société est légitimement gé-

rée par des intellectuels — que de renoncer à une idée. Nous eûmes jadis un demi-siècle pour nous habituer à l'aviation. Nous n'avons mis que quelques années pour fraterniser avec la télévision. Les chênes qui vivent parmi nous doivent se faire roseaux s'ils veulent épouser leur époque.

Ainsi, pour beaucoup d'entre nous, un mur a pour fonction de protéger du froid et du chaud en même temps que de soutenir la maison. Et si le rôle du mur était entièrement différent ? Certains magasins n'ont-ils pas déjà remplacé la porte par un courant d'air chaud ?

■ N'opposons plus bâtiment et industrialisation

La construction aujourd'hui doit être rapide parce que nous avons un grand retard et des besoins urgents, elle doit être d'un prix abordable, elle doit utiliser un minimum de main-d'œuvre pour l'excellente raison que la France traverse une crise dans ce domaine, elle doit être confortable, elle doit être solide ; elle doit être belle.

Construire vite, cela signifie qu'il faut limiter au maximum l'intervention de l'homme. L'homme est lent, la machine rapide. C'est à l'usine que la maison, le bureau, ou l'école doivent être fabriqués. Il convient dès maintenant de prononcer le mot-clé d'une des seules solutions au problème que nous venons de poser : industrialisation.

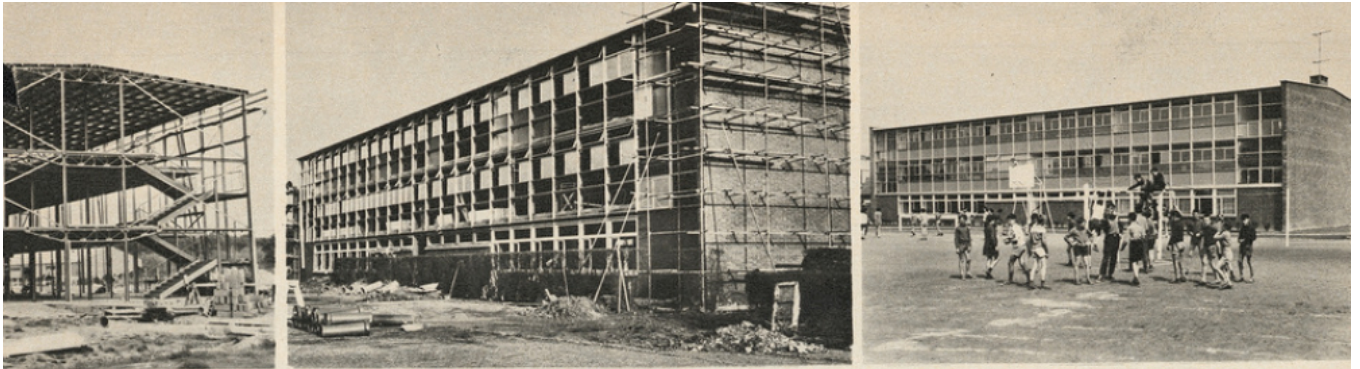


A Yerres, Michel, chef monteur : « Oui, monsieur le Maire, votre école sera prête à temps. Avec nous, pas de surprise. »



M. Pradel : « Cette école a-t-elle une bonne influence sur le travail de vos élèves ? » M. Philippe, directeur : « Excellente. »

0021 26956



escaliers, planchers et couverture. Troisième mois : pignons, murs-rideaux, cloisons intérieures. Dès le quatrième mois les classes peuvent commencer.

M. Royer, député maire de Tours et rapporteur du budget de la Construction, s'est avéré partisan de l'emploi de ce système : « dans les 150 zones à urbaniser par priorité du territoire français, 635 000 logements doivent être construits, nous a-t-il déclaré. Or, étant donné l'effectif de la main-d'œuvre française affectée au bâtiment, qui a cependant augmenté de 800 000 ouvriers depuis l'après-guerre ; étant donné que les ouvriers sont rebûtes, dans certains cas, par l'insécurité ou bien par les intempéries et les difficultés de chantiers, il est bon de trouver, de mettre au point un type de construction qui soit tout à la fois rapide, économique, solide et qui mobilise le minimum de main-d'œuvre sur les chantiers ouverts. C'est pour cela que l'industrialisation de la construction serait indiquée en ce qui concerne les usines, les écoles, les bâtiments administratifs.

Les avantages tiennent d'abord dans la rapidité de l'exécution sur chantier.

Deuxièmement, ces constructions sont solides et peuvent être affectées d'un coefficient de durabilité aussi grand que le traditionnel.

A Tours, nous avons bâti deux groupes scolaires de

30 classes en employant la construction industrialisée. Nous en lançons trois autres d'un total global de 60 classes. J'ajoute que l'insonorisation dans les classes, le confort intérieur sont équivalents, sinon supérieurs, à l'insonorisation et au confort que nous trouvons dans les classes traditionnelles.

Troisième avantage, ces constructions sont légèrement moins chères que les constructions traditionnelles.

Il est certain que ces prix seraient encore notablement réduits si l'État généralisait le principe des grandes commandes groupées, comme il l'a fait en 1964 avec la construction de 43 collèges livrés clés en main dans un temps record.

Pour ce qui est enfin de l'harmonisation de la construction industrialisée avec le cadre, nous avons constaté que les industriels avaient assoupli leurs méthodes de telle sorte que les éléments traditionnels en pignons ont pu être combinés avec des façades industrialisées. A Tours, coexistent harmonieusement la pierre blanche, l'aluminium, le verre et le bois verni.

Il y a dans tout cela des solutions intéressantes qui méritent d'être encore creusées.

■ Nouvelle beauté pour un nouveau monde

Car pour le maire de Tours, industrialiser le bâtiment, c'est d'abord améliorer sa qualité et plus précisément faire appel à des matériaux nobles tels que l'acier, le verre et l'aluminium, qui répondent à l'objectif de solidité dont nous avons parlé. Cette trinité se place indiscutablement à la pointe de l'architecture fonctionnelle de notre époque.

Il devient presque simple de construire un bâtiment. Les trois quarts des éléments

employés sortent de l'usine et n'ont plus qu'à être assemblés sur le terrain choisi et préparé. On imite un énorme jeu de construction. Plus besoin de machines géantes tant les éléments sont légers.

Le vent s'essouffle sur la charpente d'acier ancrée sur un socle de béton, l'aluminium ne s'oxyde pas et le verre reste éternellement jeune. De même que les voitures de demain n'exigeront plus de graissage, les construc-



M. Royer, rapporteur du budget de la construction : « La construction industrialisée est souhaitable pour les usines, les écoles, les hôpitaux et les bâtiments administratifs. »

tions de l'avenir n'auront pas besoin d'être entretenues.

Mais, tous ces matériaux modernes, réputés sonores, sont-ils compatibles avec le confort, « cet état du corps et de l'esprit, dit Littré, dans lequel on sent qu'on est bien ? »

La chaleur de l'été comme les froids de l'hiver sont tenus à l'écart par des vitres à double paroi et des cloisons remplies de laine de verre. Le silence accompagne ce que les techniciens appellent l'isolation thermique. La pluie sur le toit, les pas dans le couloir ne sont plus que des bruits étouffés et lointains. Enfin, le fameux pacte avec la lumière souhaité par Le Corbusier est conclu. La maison de demain a des cloisons de verre, des murs d'aluminium, un squelette d'acier. En un mot, une santé à toute épreuve.

Il ne suffit pas que la maison soit solide ou facile à construire. Encore faut-il qu'elle soit belle. Qu'est-ce que la beauté pour une maison ? Socrate considérait qu'un objet était beau lorsqu'il répondait à sa fonction : « Un panier à fumier est beau

s'il est bien approprié à sa fin, comme un bouclier d'or est laid s'il n'est pas appliqué à la sienne. »

La construction industrialisée, par son aptitude naturelle à s'adapter aux deux, à l'usage du bâtiment, comme au style du moment, peut être belle et même très belle, selon que l'acheteur en décide ainsi.

Malraux a dessiné l'avenir de la construction industrielle en écrivant « l'usine, aujourd'hui catacombe, deviendra un jour cathédrale ». Le grand metteur en scène italien Antonioni, Lion d'or 1964 au festival de Venise, avec « Le Désert rouge », a déclaré qu'il préférerait la part d'horizon de raffineries aux mille couleurs de la ville de Ravenne, où il a situé son dernier film, à la grille monotone et horizontale de la pinède qui lui fait face.

Ne pas entrevoir que la construction industrielle appartient non pas à l'avenir, mais déjà au présent, c'est refuser l'univers que nous avons créé. Au nom de quoi ?

L'admirable couvent de béton que Le Corbusier a construit à côté de Lyon ne jette

(Suite du texte page 8.)